

# **Tout le monde peut-il être artiste ?**

Chapitre 4

# Plan

**I. Tout le monde n'a pas la capacité d'être artiste si cela suppose d'avoir un talent particulier (don divin ou don de la nature)**

Transition : l'hypothèse que la créativité des artistes proviendrait uniquement d'un talent inné invisibilise leur travail et leur savoir-faire.

**II. Être artiste, ce serait aussi maîtriser des compétences techniques particulières : tout le monde pourrait donc apprendre et devenir artiste grâce à un travail acharné.**

Transition : mais là encore, l'accès à une formation ou la possibilité de se consacrer à une activité artistique ne sont-elles pas réservées à une élite ? Et suffit-il vraiment de produire un objet matériel dépourvu d'utilité pour se déclarer artiste ?

**III. Au-delà du talent ou du travail, c'est bien la question de la singularité de l'artiste qui se pose. Si tout le monde a en droit la capacité à produire ou créer des œuvres, peu d'individus sont capables de transmettre leur vision singulière sur le monde et de transformer nos représentations. Peuvent devenir artiste celles et ceux qui ont l'opportunité de développer une approche singulière et non utilitaire ou fonctionnelle des choses qui les entourent.**

## **Texte 1 : Kant, *Critique de la faculté de juger*, 1790**

« Le génie est le talent (don naturel) qui donne à l'art ses règles. Dans la mesure où le talent, comme pouvoir de produire inné chez l'artiste, appartient lui-même à la nature, on pourrait aussi s'exprimer ainsi : le génie est la disposition innée de l'esprit (ingenium) par l'intermédiaire de laquelle la nature donne à l'art ses règles.

(...) Car tout art suppose des règles par le truchement desquelles seulement un produit est représenté comme possible, s'il doit être désigné comme un produit de l'art. Cela dit, le concept des beaux-arts ne permet pas que le jugement sur la beauté de son produit soit dérivé d'une quelconque règle possédant un concept comme principe de détermination : par conséquent, il ne permet pas que le jugement se fonde sur un concept de la manière dont le produit est possible. En ce sens, les beaux-arts ne peuvent pas se forger eux-mêmes la règle d'après laquelle ils doivent donner naissance à leur produit. Or, étant donné cependant que, sans une règle qui le précède, un produit ne peut jamais être désigné comme un produit de l'art, il faut que la nature donne à l'art sa règle dans le sujet (et cela à travers l'accord qui intervient entre les pouvoirs dont dispose celui-ci) ; c'est dire que les beaux-arts ne sont possibles que comme produits du génie

On voit par-là que le génie :

1° est un talent, qui consiste à produire, dont on ne saurait donner aucune règle déterminée ; il ne s'agit pas d'une aptitude à ce qui peut être appris d'après une règle quelconque ; il s'ensuit que l'originalité doit être sa première propriété ;

2° que l'absurde aussi pouvant être original, ses produits doivent en même temps être des modèles, c'est-à-dire exemplaires et par conséquent, que sans avoir été eux-mêmes engendrés par l'imitation, ils doivent toutefois servir aux autres de mesure ou de règle de jugement ;

3° qu'il ne peut décrire lui-même ou exposer scientifiquement comment il réalise ce produit, et qu'au contraire c'est en tant que nature qu'il donne la règle ; c'est pourquoi le créateur d'un produit qu'il doit au génie, ne sait pas lui-même comment se trouvent en lui les idées qui s'y rapportent et il n'est en son pouvoir ni de concevoir à volonté ou suivant un plan de telles idées, ni de les communiquer aux autres dans des préceptes, qui les mettraient à même de réaliser des produits semblables ;

4° que la nature à travers le génie ne prescrit pas de règle à la science, mais à l'art ; et que cela n'est le cas que s'il s'agit des beaux-arts. »

# Méthodologie de l'explication de texte

- Identifier le thème du texte ainsi que les notions du programme
- Identifier le problème : quelle est la question que pose le texte, la question que l'auteur pose au lecteur ?
- Identifier la thèse de l'auteur :
  - \_ ce qu'il défend : la position qui est la sienne face à la question posée
  - \_ ce qu'il critique : contre quoi prend-il position ? Et contre qui ?
- Identifier la structure du texte (= étapes de l'argumentation)

# Application au texte de Kant

Thème et notions : le génie artistique, Art en lien avec nature/technique

Problème : Dans les passages qui précèdent notre texte, Kant s'interroge sur les conditions de l'art et sur la manière dont les produits des beaux-arts doivent être à la fois de l'art (intention, œuvre technique, suivi de règles...) et de la nature (qqch qui peut les rendre semblables à des productions naturelles dont on ignore la fin). Son questionnement sur le principe producteur des œuvres des beaux-arts l'amène donc ici à réfléchir à la notion de règles. D'un côté, le concept d'art suppose un ensemble de règles permettant d'en identifier les produits : tout n'est pas de l'art et il convient de pouvoir déterminer ce qui relève ou non du domaine des beaux-arts. Mais de l'autre côté, ce même concept d'art et plus précisément le concept de jugement esthétique est incompatible avec l'idée de règles déterminées par avance : ce qui est beau ne relève pas d'un concept déterminé. L'art nécessite donc des règles mais ne peut les donner lui-même.

→ Question = qu'est-ce qui détermine les règles de l'art ?

→ Réponse de Kant = c'est le génie

## → Problématique

Comment le génie est-il présenté par Kant comme le principe d'unification de l'art et de la nature, c'est-à-dire comme ce par quoi les règles adviennent à l'art ?

Pour le formuler autrement, comment par l'intermédiaire de la notion de génie, Kant parvient-il à doter l'art de règles d'origine naturelle tout en réaffirmant le caractère profondément humain de l'œuvre produite ?

Thèse : Le génie est ici présenté par Kant comme le talent jouant le rôle d'intermédiaire entre la nature et les beaux-arts : c'est grâce à lui que la nature dicte ses règles à l'art.

ce qu'il défend : les règles de l'art sont immanentes à la production artistique car elles naissent par l'intermédiaire du génie qui, en tant que disposition innée permettant à l'artiste de produire une œuvre originale et exemplaire, vient fixer ce qui doit être désigné comme produit de l'art.

ce qu'il critique : le mythe de l'inspiration divine, l'idée selon laquelle ce seraient les artistes qui définiraient d'eux-mêmes les règles de l'art.



# Structure du texte

§1 : définition du génie comme talent naturel, inné qui produit les règles à l'art.

§2 : justification de sa thèse. Si les règles, quoique indispensables à l'art, ne peuvent être produites par l'art lui-même, c'est parce qu'elles sont d'origine naturelle et doivent s'exprimer à travers cette disposition que la nature accorde à certains individus.

§3 : propriétés du génie à savoir l'originalité, l'exemplarité, l'inexplicabilité et l'artistique.

## Texte 2 : Nietzsche, *Humain trop humain*, 1878,

### §155

« [On fait souvent] comme si l'idée de l'oeuvre d'art, du poème, la pensée fondamentale d'une philosophie tombaient du ciel tel un rayon de la grâce. En vérité, l'imagination du bon artiste, ou penseur, ne cesse de produire, du bon, du médiocre et du mauvais, mais son jugement, extrêmement aiguë et exercé, rejette choisit, combine ; on voit ainsi aujourd'hui, par les carnets de Beethoven, qu'il a composé ses plus magnifiques mélodies petit à petit, les tirant pour ainsi dire d'esquisses multiples. [...] Tous les grands hommes étaient de grands travailleurs, infatigables quand il s'agissait d'inventer, mais aussi de rejeter, de trier, de remanier, d'arranger. »

### §162

« Comme nous avons bonne opinion de nous-mêmes, mais sans aller jusqu'à nous attendre à jamais pouvoir faire même l'ébauche d'une toile de Raphaël ou une scène comparable à celles d'un drame de Shakespeare, nous nous persuadons que pareilles facultés tiennent d'un prodige vraiment au-dessus de la moyenne, représentent un hasard extrêmement rare, ou, si nous avons encore des sentiments religieux, une grâce d'en haut. C'est ainsi notre vanité, notre amour-propre qui nous poussent au culte du génie : car il nous faut l'imaginer très loin de nous, en vrai *miraculum*, pour qu'il ne nous blesse pas (même Goethe, l'homme sans envie, appelait Shakespeare son étoile des altitudes les plus reculées ; on se rappellera ce vers : « Les étoiles, on ne les désire pas »).

« Mais, compte non tenu de ces insinuations de notre vanité, l'activité du génie ne paraît vraiment pas quelque chose de foncièrement différent de l'activité de l'inventeur mécanicien, du savant astronome ou historien, du maître en tactique ; toutes ces activités s'expliquent si l'on se représente des hommes dont la pensée s'exerce dans une seule direction, à qui toutes choses servent de matière, qui observent toujours avec la même diligence leur vie intérieure et celle des autres, qui voient partout des modèles, des incitations, qui ne se lassent pas de combiner leurs moyens. Le génie ne fait rien non plus que d'apprendre d'abord à poser des pierres, puis à bâtir, que de chercher toujours des matériaux et de toujours les travailler ; toute activité de l'homme est une merveille de complication, pas seulement celle du génie : mais aucune n'est un « miracle ». – D'où vient alors cette croyance qu'il n'y a de génie que chez l'artiste, l'orateur et le philosophe ? Qu'eux seuls ont de l'« intuition » ? (Ce qui revient à leur attribuer une sorte de lorgnette merveilleuse qui leur permet de voir directement dans l'« être » !) Manifestement, les hommes ne parlent de génie que là où ils trouvent le plus de plaisir aux effets d'une grande intelligence et où, d'autre part, ils ne veulent pas éprouver d'envie. Dire quelqu'un « divin » signifie : « Ici, nous n'avons pas à rivaliser. » Autre chose : on admire tout ce qui est achevé, parfait, on sous-estime toute chose en train de se faire ; or, personne ne peut voir dans l'œuvre de l'artiste comment elle *s'est faite* ; c'est là son avantage car, partout où l'on peut observer une genèse, on est quelque peu refroidi ; l'art achevé de l'expression écarte toute idée de devenir ; c'est la tyrannie de la perfection présente. Voilà pourquoi ce sont surtout les artistes de l'expression qui passent pour géniaux, et non pas les hommes de science ; en vérité, cette appréciation et cette dépréciation ne sont qu'un enfantillage de la raison. »

# Explication §155

Question : les idées des artistes proviennent-elles vraiment d'une inspiration divine ?

Réponse de Nietzsche : non. Critique du mythe de l'inspiration divine et revalorise le travail de l'artiste.

Il s'oppose à l'idée selon laquelle l'artiste produirait grâce à un don divin : selon Nietzsche, l'idée ne vient pas du « rayon de la grâce » mais bien de l'imagination de l'artiste. Or, cette imagination produit un grand nombre d'idées et toutes ne sont pas bonnes. Le travail de l'artiste consiste donc à effectuer une sélection parmi les bonnes et les mauvaises idées. Il prend l'exemple de Beethoven, qu'on considère souvent comme un génie ayant créé de nombreux chefs-d'œuvre, afin de montrer qu'il serait naïf d'opposer activité artistique et travail.

Il désacralise donc le processus créatif : celui-ci est long, fastidieux mais nécessaire à l'élaboration d'une œuvre d'art. L'œuvre d'art ne tombe pas du ciel mais elle est le fruit d'un long processus de gestation artistique.

# §162

Question : Peut-on vraiment recourir à la notion de génie en art ?

Réponse de Nietzsche : non. Remis en question du sens commun : le « culte du génie » est une mystification à laquelle nous pousse notre vanité.

Il commence par contester la prétendue singularité du domaine artistique. Nous avons tendance à distinguer le travail de l'artiste du travail du technicien, du scientifique alors même que leurs tâches sont toutes créatrices. Ne dévalorise pas leur travail mais met fin à la divinisation des artistes.

Argument 1 : vanité humaine. Nous ne voulons pas nous comparer avec certains artistes donc nous ressentons le besoin de souligner leur caractère exceptionnel voire divin. Le plaisir que nous ressentons face à leurs œuvres pourrait être terni par l'envie (jalousie). Le culte du génie nous permet donc d'évacuer cette envie.

Argument 2 : « tyrannie de la perfection ». Admiration pour le produit fini.

## Texte 3 : Henri Matisse, *Le courrier de l'UNESCO*

« Créer, c'est le propre de l'artiste ; où il n'y a pas création, l'art n'existe pas. Mais on se tromperait si l'on attribuait ce pouvoir créateur à un don inné. En matière d'art, le créateur authentique n'est pas seulement un être doué, c'est un homme qui a su ordonner en vue de leur fin tout un faisceau d'activités, dont l'oeuvre d'art est le résultat. C'est ainsi que pour l'artiste, la création commence à la vision. Voir, c'est déjà une opération créatrice, ce qui exige un effort. Tout ce que nous voyons, dans la vie courante, subit plus ou moins la déformation qu'engendrent les habitudes acquises, et le fait est peut-être plus sensible en une époque comme la nôtre, où cinéma, publicité et magazines nous imposent quotidiennement un flot d'images toutes faites, qui sont un peu, dans l'ordre de la vision, ce qu'est un préjugé dans l'ordre de l'intelligence. L'effort nécessaire pour s'en dégager exige une sorte de courage ; et ce courage est indispensable à l'artiste qui doit voir toutes choses comme s'il les voyait pour la première fois. Il faut voir toute la vie comme lorsqu'on était enfant, et la perte de cette possibilité vous enlève celle de vous exprimer d'une façon originale, c'est-à-dire personnelle.

Pour prendre un exemple, je pense que rien n'est plus difficile à un vrai peintre que de peindre une rose, parce que, pour le faire, il lui faut oublier toutes les roses peintes. Aux visiteurs qui venaient me voir à Vence, j'ai souvent posé la question : « Avez-vous vu les acanthes sur le talus qui bordent la route ? » Personne ne les avait vues ; tous auraient reconnu la feuille d'acanthé sur un chapiteau corinthien, mais au naturel le souvenir du chapiteau empêchait de voir l'acanthé. C'est un premier pas vers la création que de voir chaque chose dans sa vérité, et cela suppose un effort continu. »